PARC DE LA VILLETTE

PRINTEMPS CELTE



ÉDITIONS TERRE DE BRUME

Cet ouvrage a été réalisé par Le parc de la Villette et les Éditions Terre de Brume à l'occasion de la manifestation *Printemps celte* présentée à la Grande Halle de la Villette, à Paris, du 22 mai au 9 juin 1996.

Printemps celte ne prétend pas présenter les cultures celtiques dans leur exhaustivité. Il invitera à l'enquête, guidera dans les voyages possibles parmi les multiples directions indiquées dans ses pages. Le lecteur y croisera des regards, partagera des impressions et des témoignages avec des personnes impliquées dans une culture d'aujourd'hui.



En couverture :
© Photographie Pierre Josse

© Parc de la Villette, Paris, et les auteurs
© Pierre Josse et Agence Vu / Le Gall pour les photographies
© 1996, Terre de Brume Éditions, Rennes
ISBN 2-908021-62-5
Dépôt légal : Mai 1996

la galice celtique
(construction du celtisme comme *imago mundi*)

MARGARITA LEDO ANDION

Où l'on découvre de mystérieux « pétroglyphes » sur les croix ornées de Galice.

Todos saben das cruces celtas de Irlanda,
dos calvarios de Bretana e dos cruceiros de Galiza ;
mais poucos saben ainda que as terras bretonas estan estradas de cruceiros idénticos os nosos. (1)

Castelao (*As Cruces de Pedra na Bretana*, 1930)

Du point de vue anthropologique, la Galice, la Bretagne et l'Irlande sont unies par d'innombrables parallélismes iconographiques, mythologiques, folkloriques et rituels : narration orale, littérature de draille (2), histoires du quotidien, drames, affrontements, maléfices et enchantements ; les veillées funèbres et les manières de se mettre en relation avec « l'au-delà » en sont peut-être les exemples les plus fameux. Du point de vue économique, si on compare le rôle que ces trois régions ont joué, l'émigration et la spoliation de matières premières et de capital sont apparues comme un frein au développement et maintenaient un climat psychologique et social de crise et d'incertitude. Du point de vue de l'*intelligentsia*, de par l'histoire, la solution ne pouvait être que politique et il devenait nécessaire de transformer cette culture politique par l'incorporation d'identités et la création d'espaces de communication et d'interrelation. L'un de ces espaces, dans l'Europe contemporaine, pluri-culturelle et transnationale est constitué par les pays qui se représentent comme faisant partie d'un système de racines et d'influences celtes.

« Finisterre » galicien

Il y a une matière visible : la morphologie du pays, un « Finisterre » galicien, orienté au Sud, et un autre breton, qui se disputent le fait de constituer la référence dans l'*Ora Maritima* de Rufio Festo Avieno, pour montrer les routes du commerce de l'étain avec Tartessos (3) — et il y a la « Matière de Bretagne », transportée en Galice par les chemins médiévaux de la Voie Lactée, les mêmes chemins qui emportèrent les Croix Ornées de Galice en Bretagne.

Il y a la représentation de l'invisible, le monde immense et versatile des nains garde-trésors, de cités lacustres qui protègent le retour rédempteur d'Arthur, de pratiques panthéistes dans les bois sacrés, de zoomorphismes, de femmes, pourchas-

sées par la Sainte Inquisition, qui connaissent la nature et également le surnaturel, et il y a les travaux ethnographiques et archéologiques de recherche et de classification du mode de vie et de la culture *castrexa* (4), qui se forme en Galice mille ans avant notre ère, dans laquelle se mêlent *Oestrymios* (5) et *Saefes* (6), qui habitent des maisons circulaires, organisent la vie politique et la défense dans les Castros (leur lieu d'établissement temporaire qui coïncide avec les milliers de paroisses dans lesquelles se distribue la population galicienne aujourd'hui), et s'expriment, pour perdurer, dans les pétroglyphes (7), tandis qu'ils développent le commerce maritime avec Bretons et Irlandais.

Nous sommes en Galice, où s'entrecroisent le sud de la Celtia et l'Occident de la Romania, où la mer d'Amadis atteint ses confins, où de nombreuses énigmes recèlent le celtisme comme possibilité. Logiquement, les théories proposées par les historiens ou archéologues trouvent leur résolution possible vers le celtisme.

Avant la domination romaine, les Galiciens ont tissé une grande culture qui s'étendit jusqu'aux ornements avec torques (8), bagues, broches, colliers de plaques d'or. Avant les « dressage et castration du Royaume de Galice » qu'imposèrent les rois catholiques comme passage intermédiaire à l'État-Nation, la Galice avait connu un Moyen Âge florissant de seigneurs de la Terre et de l'Église, au cours duquel la langue galicienne se transforma en langue cultivée, celle de *Cantigas de Santa Maria* de Alfonso X, le Sage, avec des variantes de *Amigo* et de *Escarnio e Maldizer*, tandis que s'élaborait le mythe de l'Apôtre Jacques comme image de marque, et que la ville était déclarée sainte. Se fondant sur cette conception de l'histoire les Galiciens avaient construit leur vérité. Avant la Guerre Civile de 1936, le concept du celtisme s'imposa comme élément de cohésion, permettant de changer de référents et de repenser la réalité.

Cette réalité était celle de perdants — appauvrissement, émigration, stéréotypes, haine de soi, soumission — qui revendiquait d'entrer dans la modernité, d'accéder au progrès, aux droits politiques, à la culture, grâce au mouvement nationaliste, organisé, pendant la Seconde République (1931-1936) dans le Parti Galiciste et connu dans certains cercles comme « le parti des écrivains ». Celui-ci se présenta aux dernières élections, avant la dictature de Franco, dans une coalition au sein du Front Populaire, avec le drapeau de l'État Fédéral et cohabitant avec le *Santo Grial* (9), christianisé et établi dans une toute petite chapelle des froides montagnes de O Cebreiro, avec la devise primitive « *Deus, Fraternque, Gallaecia* » (10).

L'Union du Peuple galicien

Mais l'histoire s'arrête. La persécution et la terreur s'étendent jusqu'à l'interdiction de l'usage de la langue et du moindre indice « séparatiste » (c'est-à-dire non-espagnol), y compris dans le folklore ou dans les « foires et fêtes d'obligation », passées au *nihil obstat* officiel.

En 1964, un symbole clandestin, *la spirale*, apparaît dans des graffitis, dans des pamphlets et comme anagramme d'un texte : « Os dez puntos da UPG » (les dix points de l'*Union du Peuple Galicien*). On ne divulgue qu'une consigne : *Vive la Galice libre et socialiste !* Le marxisme a atteint le nationalisme et, en tant qu'image, libérée d'un certain poids spiritualiste du celtisme démodé, *la spirale* représente l'évolution, permet toutes les variantes morphologiques — du pétroglyphe au timbre qui certifie l'engagement militant en bons d'aide. La spirale représente une image nouvelle, contemporaine et forte du nationalisme. De plus, elle est facile à mémoriser et à réaliser sur tous les supports avec les moyens du bord. C'est l'époque où la Forme succède à la Fonction. Comme il ne pouvait en être autrement, à l'origine de cette formation se trouvent des écrivains, des cinéastes, des peintres... ainsi que des exilés républicains.

Dix ans plus tard, en 1974, le Sinn Fein, l'UDB (*Union Démocratique Bretonne*) et l'UPG (*Union du Peuple Galicien*) signent la Charte de Brest. On y parle de droit des collectivités comme faisant partie des droits démocratiques, de souveraineté et de colonialisme intérieur. À cette époque, tout le monde avait lu le livre de Robert Lafont, *Décoloniser en France : les régimes face à l'Europe* (11).

La Galice irrédentiste au XIX^e siècle

Dans les années 1840, le mouvement *Provincialista* commence à se profiler. Ce mouvement part de l'expérience d'auto-organisation issue des guerres anti-napoléoniennes, et sera suscité par la division provinciale qui, en 1833, consacre la formule centraliste pour l'État espagnol, ainsi que la domination des secteurs les plus conservateurs dans les décisions de politique économique. Ce mouvement développe la conscience de singularité et connaît sa première épreuve du feu avec le soutien accordé à un soulèvement militaire de caractère libéral. Ses protagonistes, fusillés dans la localité de Carral le 26 avril 1846, deviennent un symbole de la Galice irrédentiste. Ce groupe, originaire de la petite bourgeoisie éclairée et rationaliste, compte, de plus, à son actif, l'introduction de la devise *Tout pour la Galice* en tête de sa publication *El Porvenir*. Devise qui sera ensuite reprise par de nombreux journaux régionalistes du XIX^e siècle.

Celtisme et « galicisme »

En union avec le mouvement provincialiste, qui évolue vers le nationalisme du premier tiers du XX^e siècle, le romantisme acquiert en Galice sa spécificité linguistique (la langue galicienne s'emploie à nouveau après ce qu'on appelle les « Siècles obscurs », du XV^e au XIX^e). Cette spécificité passe par l'avènement de sujets collectifs et par le retour à des formes d'origine populaire, et culmine avec la construction du celtisme en tant qu'idéologie : recours à la race, identification à la Nature, croyance dans des forces d'ordre immatériel et dans l'action des présages — de la *fada* (12) — comme étape de la volonté de rédemption. Le principal exemple en est le barde Eduardo Pondal, auteur des paroles de l'hymne galicien, *Os Eoas*, une épopée constitutive que les spécialistes apparentent à *Les Bretons* ou à *l'Atlantide*.

Survient la génération des « Précurseurs », historiens qui, comme Manuel Murguia, élargissent la ligne d'horizon vers les Celtes. Les conditions propices sont créées pour des recherches philologiques (13), archéologiques et ethnographiques qui devront envisager, désormais, la variante celtique. En 1916 naît la première organisation politico-culturelle du nationalisme, *Irmandades da Fala* (14) et, avec elle, le nom de la maison d'édition *Céltiga*, (O Ferrol, 1921), qui disparaît en 1923 avec la dictature du Général Primo de Rivera, et réapparaîtra à Buenos Aires (Argentine) en 1924, comme vitrine du « galicisme ». Le celtisme et le « galicisme » sont déjà unis, en tant que signes de reconnaissance d'engagement.

Dans les pages de la revue *Nos*, dirigée par Vicente Risco, le celtisme s'articule comme une théorie anti-positiviste, et on traduit le cycle de *Cuchûlainn* et de *Leabhar Gabhala* de même qu'on traduit W. B. Yeats ou des extraits de l'*Ulysse* de Joyce.

L'histoire-fiction

Un trait particulier de la construction du celtisme sera la consécration de l'histoire-fiction comme matière littéraire au service d'objectifs politiques et la récupération par la littérature cultivée de la tradition arthurienne, qui s'était maintenue dans les œuvres populaires, ainsi que de la vision fantastique du réel. Des œuvres littéraires prolongent jusqu'à la Galice contemporaine le sens morbide, la coexistence de versions et les identités, dans chaque contexte historique, de la spirale. Il s'agit de : *A espada Escálibur* (15), *O Cabaleiro do Santo Grial* (16) de Ramon Cabanillas... avant 36 ; *Merlin e Familia* (17) de Alvaro Cunqueiro, *Perceval e outras historias* (18) de Méndez Ferrin, au moment même où, dans les années cinquante, reprend l'usage du galicien, et jusqu'à *Amor de Artur* (19), également de Ferrin, qui sera aussi un des fondateurs de l'organisation politique de l'*Union du Peuple Galicien* en 1964.

En Galice, le celtisme a eu une construction savante au travers de laquelle s'expriment cent cinquante ans d'un processus riche et contradictoire, avec un pied dans l'utopisme, dans l'idéologie du progrès et dans la nécessité de la souveraineté pour les nations sans État. Ce celtisme a élaboré sa propre politique de représentation dans l'espace public, exhibant ses liens avec la « Matière de Bretagne », d'une part, et avec les revendications irlandaises,



miroir de ce que, depuis ce paradigme, la Galice aspire à être. *Como en Irlanda, érguete o anda* (20) est une consigne que l'on repère pour la première fois à la fin du XIX[e] siècle dans des textes d'Alfredo Branas, auteur de *Nationalisme galicien, notre affirmation régionale*, et qui, avec des variantes de temps et de mode, arrive jusqu'à nos jours en passant par *A Nosa Terra*, le journal des « Irmandades da Fala » (21), qui, en 1920, annonce en couverture la mort, à la suite d'une grève de la faim, de Mac Swiney, le lord-maire de Cork, emprisonné pour propagande illégale et pour avoir prononcé un discours nationaliste.

Dans le *Libro de las Invasiones* (22) (VII[e] siècle), il nous est dit que le dieu Breogan arriva en Galice et construisit la Tour d'Hercule. Et nous, Galiciens, disons que, par temps clair, depuis la Tour d'Hercule, dans la ville de La Corogne, nous pouvons apercevoir la terre d'Irlande. De même qu'avec les premières lunes, autour du lac d'Antela, nous sentons le cliquetis des troupes d'Arthur. Car le celtisme nous a ouverts à d'autres mondes.

Traduit de l'espagnol par Claire Teeuwissen

(1) Trad. du texte galicien : « Tous connaissent les croix celtes d'Irlande, les calvaires de Bretagne et les croix ornées de Galice ; mais peu de gens encore savent que les terres bretonnes sont remplies de croix ornées identiques aux nôtres. »
(2) Chemin de transhumance.
(3) Royaume de Tartessos situé en Andalousie et qui a connu dès le II[e] millénaire le commerce maritime d'importation de l'étain de Galice et de Cornouaille (Bretagne).
(4) Relative à la culture pré-romaine.
(5) Peuple qui habite la Galice à l'arrivée des Saefes.
(6) Première migration celte qui arrive (au XI[e] siècle avant notre ère) en Galice, selon Avieno.
(7) Dessins géométriques incisés dans la pierre qui ont préparé par leurs symboliques rituelles (arbres, animaux, croix...) l'éclosion de l'écriture synthétique.
(8) Collier métallique rigide.
(9) Trad. du galicien en français : Saint Graal.
(10) Trad. de la citation en latin : « Dieu, Fraternité, Galice ».
(11) Gallimard, 1971. Robert Lafont a aussi écrit *Autonomie, de la région à l'autogestion*, Gallimard, 1976.
(12) Le destin.
(13) Études des textes.
(14) Fraternité de la langue.
(15) Trad. en français des titres en galicien : *L'épée d'Escalibur.*
(16) *Le chevalier du Saint Graal.*
(17) *Merlin et Famille.*
(18) *Perceval et autres histoires.*
(19) *L'Amour d'Arthur.*
(20) Trad. du texte galicien : *Comme en Irlande, lève-toi et marche.*
(21) Trad. du texte galicien : *Fraternité de la Langue.*
(22) Trad. du texte castillan : *Le livre des invasions.*

